

leur petite personne semble être l'unique préoccupation ; mais n'oublions pas que le vrai bon ton est celui de la simplicité sans abandon, de l'urbanité sans affectation et de la gravité sans excès.

Les mouvements et les attitudes du corps, la bienséance des gestes ont leur importance et vont parfois de pair avec le *décent habitus* de l'âme. On a dit que l'âge blanchissait à la fois les idées et les cheveux ; malgré cette menace et cet arrêt d'autant plus justifié, qu'il faut aujourd'hui plus de vigueur intellectuelle pour se tenir au courant des fréquentes évolutions de la science moderne, j'engage nos aînés à laisser la neige tomber simplement sur leur tête, au lieu de chercher à réparer l'irréparable par des teintures ou des cosmétiques, qui contribuent à jeter un certain discrédit, un ridicule réel, sur ceux qui s'en servent. J'ai vu plaisanter d'une façon assez amère, dans les réunions médicales, les confrères qui portaient perruque et ne savaient pas prendre bravement leur parti de la caducité inévitable. En somme, une couronne de cheveux blancs reste une couronne et elle en impose toujours, même à notre époque de démocratie à outrance.

Un dernier mot. Malgré ce qu'on a écrit sur la simplicité des demeures de Dupuytren, Marjolin, Lisfranc, Chomel, Andral, Louis, etc., j'estime que, sans viser au luxe, sans tomber dans l'exagération, les médecins font bien d'avoir un intérieur confortable, surtout lorsque leurs ressources les y autorisent. Les habitudes de bien-être, d'élégance, la recherche artistique, ont pénétré partout et le public a le tort, comme je l'ai déjà fait entendre, de proportionner la valeur d'un médecin à son train de vie. Il est devenu nécessaire de traiter le public superficiel et impressionnable comme il veut être traité. Qu'on en gémisses ou non, la simplicité n'est plus de mode : soyons donc fin de siècle!

Dr GRELLETY (de Vichy).

—Il suffit qu'une chose soit incroyable pour qu'une femme en soit sûre.—UN SOLITAIRE.

—L'esprit est tout le contraire de l'argent : moins on en a plus on en est satisfait.—Paul MASSON.

—Une femme meurt deux fois : le jour où elle quitte la vie et celui où elle cesse de plaire.—J. J. WEISS.

—Le mariage rappelle quelquefois l'ancien supplice du vivant lié à un cadavre, avec cette particularité que chacun des deux conjoints croit être le supplicié.